

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 36 (1999)
Heft: 1381

Artikel: Les socialistes et la santé
Autor: Savary, Géraldine / Lüthi, Ruth
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1014618>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ruth Lüthi mène, pas à pas, l

Dans le canton de Fribourg, le dossier de la planification hospitalière avance lentement, mais pas au même rythme selon les régions.

Dans les districts du Sud – la Gruyère, la Veveyse et la Glâne –, le projet de mise en réseau des hôpitaux de Riaz, Châtel St-Denis et Romont va enfin pouvoir passer à la phase de réalisation.

Par contre, les districts du Nord-Est – la Singine et le district du Lac – peinent à collaborer.

Ruth Lüthi ne désespère pas de voir, un jour, une planification pour tout le canton. La concrétisation du projet dans le Sud, la pression économique sur les communes risquent d'accélérer le processus. Interview d'une conseillère d'État résolument passionnée.

LE DOSSIER DE la planification hospitalière avance lentement mais sûrement dans le canton de Fribourg. Les déficits sont pris en charge en grande partie par les communes, les primes d'assurance maladie ont augmenté: ces facteurs financiers contribuent-ils à la prise de conscience de la population?

Tout à fait. Je suis convaincue qu'il y a aujourd'hui une prise de conscience quant aux coûts de la santé qui augmente. Les responsables des communes reconnaissent aussi que les déficits des hôpitaux de districts ont beaucoup augmenté alors que l'activité de ces hôpitaux a diminué.

Il y a moins de patients dans les hôpitaux régionaux, parce que les gens se dirigent vers l'hôpital cantonal?

Oui. D'autre part, il y a aussi une diminution de l'activité dans les hôpitaux régionaux parce que la durée de séjour diminue. Enfin, aujourd'hui ce n'est plus la proximité que l'on cherche, mais le spécialiste.

Vous pensez que les difficultés de collaboration qui existent entre certains districts – je pense en particulier au district du Lac et de la Singi-

ne – sont des difficultés d'ordre linguistique, religieuse ou identitaire?

L'aspect identitaire joue un rôle important. Les districts du Sud ont déjà collaboré. Ils ont donc une identité commune. Pour la partie nord-est, c'est-à-dire la partie alémanique du canton, c'est plus difficile. La Singine – un district historiquement catholique – est purement alémanique, tandis que le district du Lac – il y a une majorité de réformés – est un district vraiment bilingue; ils sont historiquement tournés vers le canton de Berne. Et puis il y a le problème des transports: peu de lignes directes relient le Lac et la Singine.

Par contre les collaborations entre les districts du Sud fonctionnent. Riaz, l'hôpital de la Gruyère, va donc devenir un centre de soins aigus et Romont et Châtel des CTR (centre de traitement et de réadaptation)...

Le projet voit le jour. Le Grand Conseil a pris acte du rapport du Conseil d'État en 1997, et il a accepté aussi que l'hôpital de Riaz devienne hôpital de district puis, à terme, hôpital régional. Nous avons beaucoup travaillé avec les représentants de ces trois districts. Ils commencent à s'identifier à ce nouveau projet. Les responsables

Les socialistes et la santé

Les socialistes s'occupent beaucoup de planification hospitalière: Monika Dusong, à Neuchâtel, jusqu'à présent Bodenman en Valais, et vous à Fribourg. Non seulement qui s'en occupe et qui font avancer le dossier. Vous pensez que les socialistes sont plus efficaces?

Oui, parce que les socialistes tiennent à un bon réseau sanitaire, à garantir une santé publique. Nous sommes convaincus que c'est à l'État d'assurer des soins pour tout le monde. Il faut un réseau d'hôpitaux publics de bonne qualité. Mais pour avoir une bonne structure, il faut en avoir les moyens. C'est pour cette raison que nous devons utiliser au mieux les moyens à disposition pour garantir la meilleure médecine possible. Nous tenons à une restructuration parce qu'il faut éviter que les soins passent au privé. Sinon nous aurons les bons hôpitaux pour les riches et les mauvais pour les pauvres.

Mais ça veut dire que vous devez quelque fois prendre des mesures impopulaires, mettre en opposition des valeurs de gauche: le maintien de l'emploi contre des soins pour tous.

Tout à fait. Des fois c'est très difficile. Et des fois on entend des gens dire, mais comment pouvez-vous, vous comme socialiste, vous comme femme, prévoir cette planification? Et là il faut être convaincue que les mesures que nous prenons peuvent être douloureuses à très court terme, parce que c'est un changement, mais qu'à moyen terme c'est une bonne solution dans l'intérêt de tous, non seulement des patients, mais des professionnels, de la médecine, et pour la santé publique. Il faut assumer d'être critiquée, pour assurer le long terme. Le message n'est pas toujours facile à faire passer. Mais il faut dire que les critiques les plus virulentes viennent non pas des patients, des infirmières, mais des médecins... Qui ne sont pas tous socialistes!